

L' «ère sakharovienne» a commencé

par Bernard DUPUY

De Gorki, où il a été transféré sans jugement et où il vit en résidence surveillée depuis janvier 1980, Andréï Sakharov peut, sur le plan scientifique, poursuivre son œuvre de chercheur. Mieux même, il y est obligé. Mais, sur le plan moral, il est réduit au silence. Il est interdit de parole. A travers les quelques mots qui ont pu filtrer de son exil, nous pouvons mesurer la division intérieure à laquelle il se trouve soumis¹. Epreuve déchirante pour un homme qui, depuis le début de sa carrière, a toujours insisté sur les responsabilités intellectuelles et morales du savant. Un remarquable ouvrage collectif, qui vient de sortir clandestinement en samizdat et d'être traduit en français, nous livre un écho de l'audience immense qu'il a acquise en Union soviétique².

Andréï Sakharov n'avait pas trente ans quand il fut appelé à mener à bien avec Igor Tamm le projet de bombe H³. En 1953, âgé de trente-deux ans, il était le plus jeune académicien de l'U.R.S.S. Il reçut l'Ordre Lénine du travail, fut décoré du titre de héros du Travail socialiste, la plus haute décoration civile, et enfin se vit attribuer le prix Staline. Cet enfant chéri et choyé du régime, mieux au courant que quiconque des conséquences que pouvaient avoir les applications techniques de ses recherches théoriques, devait se faire remarquer en réclamant avec insistance, en 1958, la limitation des essais nucléaires.

1. Andréï Sakharov est soumis à des perquisitions de la part de ses gardiens, qui lui confisquent ses dossiers. Quand il sort de sa maison, il se voit obligé de prendre une valise et d'emporter avec lui, par mesure de sécurité, tous ses documents de travail.

2. *Sakharov*. Ouvrage collectif, trad. du russe par Nina KÉHAYAN, préfacé par J.-Cl. PECKER et L. MICHEL, Paris, éd. du Seuil, 1982, 299 pages.

3. En 1950, Andréï Sakharov s'était engagé avec Igor Tamm dans la voie d'une utilisation pacifique de la fusion thermonucléaire : l'exploitation de l'énergie qui proviendrait de la combustion de l'eau des océans. Le système Tokomak de fusion contrôlée est né des recherches de ces deux savants. Igor Tamm est mort en 1971.

De sa retraite, Sakharov vient de faire parvenir une brève *Autobiographie* dans laquelle il rappelle à quel moment il fut convaincu de la responsabilité encourue par les scientifiques. « Le 22 novembre 1955, écrit-il, jour de l'essai triomphal et tragique de l'arme thermonucléaire (alors que les corps des victimes n'étaient pas encore inhumés), j'eus sur ce terrain (de la responsabilité morale du savant) mon premier heurt avec le maréchal Nédéline. Puis, de nouveau, le 10 juillet 1961, avec le secrétaire général du P.C.U.S., Nikita Khrouchtchev ». Les interventions de Sakharov, très mal reçues, ne restèrent pas sans effet cependant au plan politique, puisque c'est en grande partie à la suite de ses avertissements que Khrouchtchev se décida à signer avec le président Kennedy, en 1963, le traité sur l'interdiction des essais nucléaires autres que souterrains. Accord restreint, limité au problème des retombées atomiques, mais qui devait être l'amorce d'une concertation en vue d'un contrôle des armements nucléaires. A la même époque, les savants occidentaux se réunissaient pour une réflexion semblable dans des organismes comme le cercle Pugwash. Sakharov devint dès lors un savant suspect pour les responsables politiques, à la différence d'un Lyssenko et de tant d'autres chercheurs qui se cantonnèrent dans la tâche technique qui leur était dévolue.

En 1968, Sakharov s'engage sur la seule voie qui lui reste ouverte : la publication d'un appel par la voie du samizdat. Il livre ses *Réflexions sur le progrès, la coexistence pacifique et la liberté intellectuelle*⁴. Quelques semaines plus tard, il apprend par le gardien de son laboratoire de physique qu'un avis administratif vient de lui en interdire l'accès et qu'il est envoyé pour recyclage à l'Institut Lebedev. En 1970, il crée, avec V. Tchalidzé et A. Tverdokhlebov, le Comité pour la défense des droits de l'homme⁵, auquel se joindront aussitôt I. Chafarévitch et G. Podiapolski. En 1975, il reçoit le prix Nobel de la paix.

Isolé, Sakharov a repris depuis deux ans ses recherches théoriques sur la physique des particules et des réflexions portant sur l'origine de l'univers sur lesquelles on trouve ici de nombreuses précisions⁶. En outre, un article sur « la responsabilité des savants » et cinq lettres, écrites de Gorki, sont publiées dans cet ouvrage. On

4. Cf. *Sakharov parle*, Paris, éd. du Seuil, 1974, pp. 55-104.

5. Cf. « Déclaration de soutien à l'appel lancé par le Comité international pour la défense des droits de l'homme », *ibid.*, p. 230.

6. Sakharov a rédigé en 1981 un ouvrage intitulé *Un modèle cosmologique de l'univers, basé sur l'inversion de la flèche du temps*, où il remet en cause les thèses de Friedman sur l'univers en expansion, qui sont à la base de toutes les théories actuelles en cosmologie. Sakharov invoque pour la première fois une notion

doit lire, en absolue priorité, la « Lettre ouverte au président de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., A.P. Alexandrov », dans laquelle Sakharov fait appel à son honnêteté pour lui demander le respect de ses droits élémentaires d'académicien, à savoir, tout simplement, de pouvoir être jugé par un tribunal ⁷. Nous apprenons que, lors de la visite que lui a rendue le 15 avril 1980 son homologue américain, J. Leibovitz, président de l'Académie des Sciences de New York, A.P. Alexandrov a affirmé que Sakharov avait « violé un secret d'Etat ». Pour avoir lancé ou accrédité ce grief sans aucun fondement, Alexandrov s'est offert lui-même comme garantie morale de l'arrestation de Sakharov. De l'exil, ce dernier lui écrit et réclame justice. Il n'a pas reçu de réponse ⁸.

La déportation d'un savant qui entend assumer ses responsabilités morales donne déjà à réfléchir. Mais la complicité du corps académique avec les autorités, en vue de le réduire au silence, donne doublement à penser. Il s'agit d'une crise d'une ampleur nouvelle. Elle apparaît comme la caractéristique même de ce que les auteurs du présent recueil appellent « l'ère sakharovienne » de l'U.R.S.S. Sakharov est comme le Noé de sa génération, le survivant d'un immense naufrage, le seul à avoir gardé une âme pure, un courage absolu, une absence totale de cynisme. Aussi les auteurs de ces

de temps négatif (antérieur à l'explosion primordiale dite « Big Bang »). D'autre part, Sakharov a réussi tout récemment à évaluer la durée moyenne du proton, qui serait de dix à cinquante ans. Une équipe française travaillant sous le Mont Blanc à l'abri de tout rayonnement cosmique est occupée depuis un an à vérifier expérimentalement ces calculs théoriques.

7. G. Vladimov, « Sans instruction ni procès » (pp. 290-291), rappelle que la déportation de Sakharov est absolument illégale. Mais surtout, il souligne qu'une telle décision, prise à l'encontre d'un homme qui n'usait d'aucun moyen matériel, ne dirigeait rien, n'était à la tête d'aucun parti, pas même d'un minuscule cercle de disciples, n'a pu être prise que sur la base d'un ensemble de compromissions, de lâchetés, de démissions, de faiblesses morales : « On peut espérer lire un jour à quel "niveau" a été prise telle décision, qui s'est prononcé "pour" et "contre" et qui a daigné signer. Je pense qu'ils auront beaucoup de difficultés à formuler s'ils ont gagné ou perdu en essayant d'isoler Andréi Dmitriévitch Sakharov du Mouvement pour les droits de l'homme en Russie. Il est peu probable qu'ils parviennent à penser que cela ne dépendait pas du tout d'eux. Aujourd'hui, jour de son sixantième anniversaire, on peut dire de façon déjà sûre qu'Andréi Sakharov est une réussite certaine, et la plus grande, du mouvement démocratique : l'incarnation de sa conscience, la compensation de toutes ses erreurs et de toutes ses défaites. Dans sa superbe maturité, il est l'étoile de première grandeur sur la voûte céleste de notre vie publique, et tous le reconnaissent : ses amis, ses adversaires et ceux qui par insuffisance de caractère ne se considèrent ni comme les premiers ni comme les seconds » (p. 290).

8. On rapprochera de cette affaire révélatrice sur le rôle joué et la responsabilité encourue par les académiciens et les sociétés de savants en U.R.S.S. l'analyse d'Alexandre Zinoviev, « La philosophie soviétique » dans *Sans illusions*, Paris, éd. L'Age d'homme, 1979, pp. 41-52.

« Mélanges officiels pour un auteur qui n'est pas mort » parlent-ils de cet incroyant qui a gardé la foi dans les valeurs morales comme d'un saint, d'un miracle, d'un « mutant venu de l'avenir », d'un homme qui n'est pas de ce monde, qui a pu faire des droits de l'homme son credo, l'objet de ses préoccupations quotidiennes, l'essence de sa vie. Pour combien de causes, rappelées dans ce livre, n'a-t-il pas combattu ? Face à combien d'injustices ne s'est-il pas engagé au péril de son œuvre ou de sa vie ?⁹. Autour de lui, une sorte d'unanimité, un nouveau visage de l'Union soviétique, tout autre que le visage officiel, apparaît.

Sakharov n'est pas un surhomme, pourtant. Il serait dangereux de créer un mythe autour de sa personne. Mais ses dons prodigieux, sa liberté d'esprit face au pouvoir régnant lui ont assuré un très grand ascendant sur la dissidence aujourd'hui en danger d'éclatement. Il fascine même les représentants du régime, qui le craignent et se sont vus obligés de céder lors de sa grève de la faim pour le droit à l'émigration de sa belle-fille. Le pouvoir doit ménager ce prisonnier plus puissant que ses geôliers, qui devient encombrant et qui, à l'heure où les dissidents échangent entre eux ce toast « Buvez à la santé de notre projet sans espoir ! », leur donne par son courage de nouvelles raisons d'espérer¹⁰.

Toute une série d'auteurs, célèbres par leur engagement dans le samizdat, B. Altshuler, le Père S. Jeloudkov, S. Kallistratova, R. Lert, R. Orlova, Lev Kopelev, Malva Landa, E. Petchouro, Lydia Tchoukovskaya, G. Podiapolski, apportent leur témoignage pour la défense de Sakharov. Le moindre de ces hommages n'est peut-être pas cette lettre d'un berger du Caucase, publiée par N. Komarova-Nékipiélova, qui prend Sakharov pour une institution nationale et lui demande d'intervenir pour une injustice dont il a été l'objet. Il n'est pas de récompense plus haute ici-bas que la confiance des hommes.

Grigori Pomerantz, qui nous est bien connu pour ses nombreuses publications en samizdat dans *Poiski*, *Pamiat*, *Poiski y razmychleniya*, qui a lui-même été écarté de l'Université et n'a pu y soutenir sa thèse sur le bouddhisme zen pour avoir protesté contre l'arrestation de Guinzbourg et de Galanskov, dédicace ses réflexions sur l'univers actuel de l'abjuration « à un homme qui n'a pas abjuré ». Les trois parties de son étude en donnent le sens : 1. Dialogue avec

9. Voir ci-dessous son dernier « Message adressé à la troisième session du Tribunal Sakharov » en novembre 1979, deux mois avant son arrestation, pp. 170-173.

10. Cf. Basile KARLINSKY, « Saint Sakharov, physicien et martyr » dans le journal *Libération* du 23 juin 1982, p. 28.

l'Inquisition ; 2. Il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu ; 3. « Avec tout le pays, avec tout le peuple ». Pomerantz avait déjà donné une analyse de la même veine dans ses *Lettres sur le choix moral*. Il montre comment la conscience (incarnée par les libéraux, taxés d'occidentalisme) et l'anticonscience (invoquée au nom du « pays réel », de la masse, et faisant appel à une soumission dite orientale) entrent aujourd'hui en conflit¹¹. N'en doutons pas, l'affaire Sakharov s'inscrira dans l'histoire comme une nouvelle affaire Galilée.

11. G. Pomerantz, philosophe de l'art et de la religion, poursuit des recherches sur le thème « Orient et Occident ». Il étudie le conflit entre Orient et Occident dans l'histoire de la Russie et en particulier chez Dostoïevski. Une de ses études, *La raison « euclidienne » et « non euclidienne » dans l'œuvre de Dostoïevski*, a été traduite en français dans *Continent* n° 3, pp. 95-127.